

Janusz KORCZAK

(1878 ou 1879 - 1942)

Un allié inconditionnel de l'enfant

Maria-Alice Médioni
Secteur Langues GFEN

Article publié dans la revue *Dialogue* du GFEN
Dossier : Vie coop., n° 102, octobre 2001 (pp. 15-17)

Le nom de Janusz Korczak évoque irrémédiablement le dernier épisode de sa vie, lorsqu'il lie son destin à celui des enfants du ghetto de Varsovie en partance pour le camp de Treblinka. Par ailleurs on a souvent entendu parler de la *Boîte aux lettres* ou du *Tribunal des enfants*, surtout quand on est militants d'Education Nouvelle et qu'on prend appui sur ce type de dispositifs pour réfléchir à sa pratique, notamment en ce qui concerne la vie coopérative. La connaissance de Janusz Korczak souvent s'arrête là pour la plupart des gens, l'histoire de l'éducation ne faisant pas obligatoirement partie des priorités de la formation, privant ainsi les praticiens des amonts qui pourraient éclairer leur réflexion et leurs choix.

L'objet de cet article est d'essayer de revisiter la pensée de Janusz Korczak, de voir quel est son apport spécifique — même si ce n'est pas que le sien — et combien il est d'une totale actualité aujourd'hui, pour nous, en particulier, au GFEN¹.

Un personnage hors-norme

Ce qui frappe chez Janusz Korczak, c'est qu'il défie tous les classements et qu'il déborde toujours quelque part.

Médecin et écrivain, il est la plupart du temps présenté comme pédagogue, y compris dans une publication récente², alors qu'il se méfiait des pédagogues qui, selon lui, démoralisaient la jeunesse et qu'il n'a même jamais émis de théories pédagogiques en tant que telles. Il pensait en effet qu'il n'existait pas de théorie sans pratique, ni de pratique sans enfant concret : un seul petit enfant pauvre importait, pour lui, autant que toute la pédagogie en général.

A contre-courant de la pédagogie autoritaire de l'époque, il prônait la nécessité de la désobéissance, de l'opposition des adolescents aux adultes. Il disait de lui-même, dans le CV qu'il avait rédigé pour obtenir un poste à l'Internat pour orphelins de Varsovie :

"En tant que citoyen et employé, je suis obéissant mais pas disciplinable" .

Ce qui frappe ici comme ailleurs, dans d'autres épisodes de sa vie, c'est l'humour dont il faisait preuve dans un contexte pourtant terrible, celui du ghetto de Varsovie.

¹ Cet article est la reprise d'une intervention au Centre Charlie Chaplin à Vaulx-en-Velin (69), le 26/1/2001 : "La pédagogie de Korczak est-elle toujours d'actualité ?"

² **Janusz Korczak. Comment surseoir à la violence**, présenté par Philippe Meirieu, PEMF, L'éducation en questions, Paris, mars 2001. Voir aussi Jacques Ladsous, **Janusz Korczak**, PUF, Paris, 1995, Jean Houssaye, **Janusz Korczak. L'amour des droits de l'enfant**, Hachette Education, Paris, 1999. Voir également le site de l'Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak : <http://www.droitshumains.org/korczak/menu>

Un éducateur dans la lignée de l'Education Nouvelle

Janusz Korczak s'est inspiré de certains noms de la pédagogie ou a travaillé dans le même sens que d'autres de son époque : Maria Montessori, Ovide Decroly, Alexander Sutherland Neill, Anton Semenovitch Makarenko, Célestin Freinet, Roger Cousinet, John Dewey. Pendant l'été 1901 (il a 22 ou 23 ans), il fait un voyage à Zurich pour approfondir sa connaissance de l'œuvre pédagogique de Pestalozzi. Korczak s'est donc nourri de toute cette recherche et de ces expériences autour de lui. D'autres ont aussi repris un certain nombre de ses idées et les ont prolongées.

Tout acte éducatif est un acte politique

La vie et l'action de Janusz Korczak nous renvoient à deux questions, qui sont les nôtres encore aujourd'hui :

— Quel homme veut-on contribuer à construire ?

Janusz Korczak fait une critique sévère de l'école et des pédagogues :

*"Elevés dans l'esclavage, incapables de transformer notre vie, comment saurions-nous donner la liberté à nos enfants ?"*³

Pour lui, la violence des adultes est plus condamnable que celle des enfants. Indulgent avec les enfants, il est impitoyable avec les adultes qui manquent de respect aux enfants. La violence des enfants et des adolescents n'est qu'une violence réactionnelle, en réponse à la violence des adultes. Il dénonce les violences subtiles qui remplacent les punitions sévères mais qui ne changent rien au fait que l'adulte commande et l'enfant obéit. Or l'obéissance comporte des risques :

"Qu'en est-il de cet enfant commode dont rêve l'éducation moderne ?

Pas à pas, avec méthode, l'éducation contemporaine, tâche d'endormir, d'étouffer, de détruire tout ce qui fait sa volonté, sa liberté, la force morale de ses exigences et de ses aspirations.

*Bon, obéissant, gentil, facile... pense-t-on jamais à cet homme veule, lâche et faible qu'il risque de devenir ?"*⁴

Pour Janusz Korczak, l'urgence c'est d'installer le droit au respect et l'apprentissage du respect. Sa pédagogie non répressive n'exclut pas, pour autant, l'existence du conflit entre enfants ni entre enfants et adultes. Ce n'est pas du laisser-aller. Janusz Korczak n'accepte ni la complaisance ni la permissivité :

*"Seuls quelques enfants exceptionnels peuvent se développer normalement en dépit du relâchement des règles et des défaillances de l'organisation. La grande majorité souffrira d'abandon"*⁵

L'éducateur doit s'efforcer d'éveiller le désir de s'éduquer, de se contrôler soi-même à l'aide de dispositifs adéquats, sur lesquels nous reviendrons.

Dans son approche pédagogique, les interrogations sont plus fréquentes que les affirmations :

*"N'exige pas trop des enfants, mais plutôt de toi-même. Un politicien ambitieux donne des ordres, un éducateur essaie et cherche."*⁶

— Dans quel camp sommes-nous ?

Korczak choisit son camp. Lui, le "bon docteur", issu d'une famille juive, aisée et libérale, il choisit le camp des enfants et celui des pauvres. Son projet social et individuel est

³ Janusz Korczak, **Comment aimer un enfant**, Paris, Laffont, 1998, p. 129

⁴ J. K., op. cité, p. 31

⁵ J. K., op. cité.

⁶ J. K., "Aphorismes" in **L'enfant différent, témoin de notre société. Korczak aujourd'hui**, Cousset, DelVal, 1985, pp. 105-109

indiscutablement empreint, idéologiquement et philosophiquement, de valeurs humanistes et démocratiques :

- Il exige le luxe pour les plus démunis, provoquant un véritable scandale quand il installe des baignoires et le chauffage central dans la Maison de l'orphelin.
- Il est contre les ghettos, tenant à ce que les enfants dont il s'occupe aillent dans l'école du quartier
- Il pense que les pauvres, les orphelins, les cas sociaux ont le droit à la même éducation que les enfants des beaux quartiers.

*"Cette école servirait l'humanité tout entière et non la classe possédante... Les élèves n'y apprendront pas des lettres mortes sur un buvard mort, ils apprendront comment vivent les gens, pourquoi ils vivent ainsi, comment on peut vivre avec la plénitude d'une âme libre"*⁷

Eduquer, enseigner ce n'est pas seulement une question de méthodes

Pour Janusz Korczak, c'est une question d'état d'esprit. Il faut, par conséquent, mettre en place des **dispositifs éducatifs autogestionnaires** qui soient en cohérence avec cet état d'esprit et qui permettent de le construire.

On a dit que Korczak était un précurseur de la Pédagogie institutionnelle. Il met en effet en place dans ses maisons d'orphelins des institutions éducatives, très précises dans leurs structures et leurs attributions et qui ont pour objet de réguler la vie commune, de se construire des pouvoirs face au adultes, de se conquérir une maîtrise de soi-même :

- **Pour surseoir à la violence**, il crée la *Boîte aux lettres* et le *Tribunal*, tentatives de résolution non-violente des conflits, pour donner une idée de justice aux enfants.

La boîte aux lettres

La boîte aux lettres permet de remettre à plus tard : "*Ecris-le moi et nous verrons*". On y trouve de tout : des lettres, parfois un poème, beaucoup de demandes. En cas de plainte ou de conflit, l'enfant doit formuler son grief par écrit et le déposer dans la boîte aux lettres prévue à cet effet. Cette contrainte l'oblige à prendre du recul, à attendre la réponse et non pas à l'exiger immédiatement.

Le tribunal⁸

Le tribunal examine avec beaucoup de sérieux les problèmes des enfants une fois par semaine. Les juges sont tirés au sort parmi les enfants qui n'ont été l'objet d'aucune plainte. Il y a 1000 articles prévus au Code, les 99 premiers ne prévoyant que l'acquittement ou le non-lieu, même si l'on publie la sentence. Ensuite, on compte par centaine (100, 200...) et l'article 1000 prévoit le renvoi en principe définitif, mais ce qui prévaut ici, on le voit, c'est la compréhension et le pardon.

⁷ J. K., **Le droit de l'enfant au respect**, Paris, Robert Laffont, 1979

⁸ "Un tribunal ce n'est pas encore la justice, mais faire régner la justice doit constituer son principal souci ; un tribunal ce n'est peut-être pas la vérité, mais la vérité est ce qu'il aspire le plus" in J. K., **Comment aimer un enfant**, op. cité.

"J'affirme que ces quelques procès ont été la pierre angulaire de ma propre éducation. Ils ont fait de moi un éducateur "constitutionnel" qui ne fait pas de mal aux enfants, non pas parce qu'il a de l'affection pour eux ou qu'il les aime, mais parce qu'il existe une institution qui les défend contre l'illégalité, l'arbitraire et le despotisme de l'éducateur"⁹

• **Pour ancrer la vie de l'enfant dans la société**, il fait appel à l'écriture, l'auto-évaluation des notes, les paris, les permanences, les qualifications citoyennes, évolutives (novice - tuteur / citoyen - camarade), le journal scolaire et national (**La petite Revue**) qui permet une socialisation à grande échelle.

Les permanences

Toutes les tâches d'entretien de l'établissement à Naz Dom¹⁰ sont assurées par les enfants. Le choix des services et leur rotation font l'objet de discussions et de négociations. Les négligences répétées sont examinées par le Tribunal. Chaque mois on change de permanence. Il y a des responsables de services. Ils tiennent un journal et font le compte-rendu des activités de la journée, chaque soir.

Les paris

Janusz Korczak recevait le samedi après-midi, dans un cagibi prévu à cet effet, les paris des enfants qui pouvaient aller de l'effort pour se lever au premier son de cloche jusqu'au refus de la bagarre ou de la masturbation. Il négociait avec l'enfant un pari possible pour lui : par exemple il proposait de passer à quatre bagarres par mois au lieu d'une seule, en dépit du souhait manifesté par un enfant, ce qui était un pari beaucoup plus tenable. Les enfants qui avaient gagné leur pari recevaient quelques bonbons ou des cartes-souvenirs lors de la cérémonie de maîtrise de soi, chaque trimestre.

• **Pour se construire en tant que sujet**, les enfants ont besoin de **valeurs** :

— **le droit au respect et à l'apprentissage du respect** : Korczak, est présenté comme le précurseur de la Déclaration des Droits de l'Enfant (20/11/1989). Il opère un renversement spectaculaire : pour lui, se mettre au niveau de l'enfant c'est s'élever. L'enfant a droit à "*être ce que je suis*". Ce qu'il faut respecter c'est l'enfant déjà là et pas seulement dans un devenir. Il faut à l'éducateur beaucoup de bienveillance car l'enfant se construit. L'honnêteté aussi se conquiert, elle n'est pas un don mais un combat. Qui n'a pas volé ou triché enfant ne peut se poser la question morale. L'imperfection fait donc partie de l'éducation.

— **la démocratie et la participation**. Il institue la *République des enfants* : chaque enfant devient

*"maître de la maison, travailleur et dirigeant à la fois"*¹¹

Il ne s'agit pas de faire à la place de l'enfant, ni même de le déposséder de sa capacité d'intervention, sous couvert de générosité :

⁹ J. K., op. cité, p. 344

¹⁰ "Notre Maison" : orphelinat pour les enfants catholiques

¹¹ J. K., **Comment** ... , op. cité.

"non pas pour les enfants mais avec eux"

L'enfant est acteur de son éducation, toujours associé aux décisions qui le concernent.

— **la confiance** dans la personne et dans ses capacités : Korczak, est un "sculpteur de l'âme enfantine".

— **l'égalité** : dans la **Revue mensuelle juive** : "L'enfant juif, opinion d'un expert", Korczak condamne

"la psychose qui consiste à rechercher les différences"

— **le travail comme valeur humaine**

"Je lutte pour qu'on ne fasse pas chez nous de différence entre travaux délicats et grossiers, intelligents et stupides, propres et sales... je respecte les travailleurs honnêtes (...). Ce n'est pas parce que vous donnez des ordres que vous valez mieux que ceux qui les écoutent" ¹²

— **l'espoir de grandir, de changer le monde**. Korczak est convaincu de la supériorité de l'*Homo sapiens* (celui qui cherche, qui crée, qui aime) sur l'*Homo rapax* (le prédateur, celui qui détruit, qui dévore, qui hait).

La question de la pratique

Korczak nous invite à nous défaire de la mégalomanie du pédagogue et du mythe de l'infailibilité et de la supériorité de l'adulte. L'échec est une réalité quotidienne en pédagogie. Pourtant, ce qui frappe chez Janusz Korczak, c'est que sa pratique est **une pratique optimiste**, en contradiction avec un discours "scientifique" de type eugéniste qu'il tient par ailleurs. Il a énoncé, en effet, une conception fataliste de l'hérédité biologique de l'intelligence et des comportements ¹³ qui pourrait être reprise par les psychologues et les éducateurs les plus réactionnaires, conception due à son drame personnel, sa peur de devenir fou comme son père et d'avoir des enfants fous à leur tour.

Tout cela est néanmoins contredit par toute sa pratique et par un certain nombre d'affirmations, sans concessions. Il n'hésite pas à dire que les enfants valent ce que vaut l'institution et que les succès scolaires témoignent de la qualité de l'enseignement. Jamais, pour lui, une raison héréditaire ne pourrait empêcher un enfant pauvre d'aller à l'école secondaire ou jusqu'au baccalauréat.

Confiance, respect des enfants, égalité, engagement n'ont pas été que des mots chez cet homme qui en août 1942 refuse d'abandonner les enfants du ghetto de Varsovie, raflés par les SS, et monte avec eux dans le train qui les mène à Treblinka.

¹² J. K., **Journal du ghetto**, Paris, Laffont, 1979.

¹³ J. Korczak admet le poids de l'hérédité et pense que l'enfant est ce qu'il est déjà, que sa réalité résiste à l'éducation.